

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 11

Artikel: Le mémorial des communes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerre, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AVIS. — Les numéros de février et mars seront adressés gratuitement à toute personne qui prendra un abonnement à dater du 1^{er} Avril prochain.



Qui a la médaille ?

Dans la guerre sourde déclarée depuis plusieurs générations sur le sol romand, au patois original et savoureux de nos pères, il fallait le xx^e siècle, — celui où l'on arrache, sous prétexte d'utilité générale et d'agriculture intensive, arbres vigoureux et haies touffues remplies de gazouillis d'oiseaux, pour les remplacer sans vergogne par des poteaux secs et pelés; et où les gens *bien* se masquent, enfourchent des chariots horribles et partent avec un bruit d'enfer dans des tourbillons de poussière, — il fallait ce siècle-ci pour inventer dans cette œuvre d'anéantissement le moyen que l'on me rapporte, et que je trouve, comme toute personne de bonne foi ne peut manquer de le trouver avec moi, d'une tactique peu franche et de très mauvais jeu.

Les anciens de chez nous m'ont assez dit, qu'autrefois, le régent ne leur ménageait pas les *taloches* quand il les entendait parler patois durant les leçons. J'ai toujours trouvé ce procédé cruel et regardé les doigts de nos vieillards avec attendrissement. D'ailleurs les taloches ne les ont guère corrigés, puisque ceux qui restent devisent encore patois entre eux à l'heure qu'il est. Je bénis, quant à moi, chaque jour, et du fond du cœur, ces braves réfractaires; car, s'ils se fussent soumis, j'y aurais perdu, pour ma part, l'une des grandes joissances de ma vie: la connaissance de notre vieux langage et celle de ses ramifications riches et nombreuses dans le domaine de nos mœurs et de nos traditions.

Un instituteur fribourgeois de ce temps pousse le zèle destructeur plus loin, si possible, que notre régent de jadis. Il distribue des punitions (*taloches*, je ne sais, mais à coup sûr *verbes* et *copies*), non seulement quand il entend ses élèves s'exprimer en patois, mais même quand il ne les entend pas.

Vous vous demandez, ainsi que je l'ai fait à l'ami de qui je tiens ce trait, comment ce trouble-fête s'y prend pour savoir si l'on emploie en son absence l'idiome proscrit. Voici. Ce monsieur possède, paraît-il, une médaille, une

de ces plaques de métal quelconque que l'on vend les jours de *bénichon* sur les places de village, et décorée pompeusement de ce nom. Il la remet secrètement, au sortir de l'école, au premier garçon ou à la première fillette venue, en lui recommandant de la passer à celui ou à celle de ses camarades qui usera du parler abominable de nos aïeux. Tous sont du reste solennellement avertis et prévenus, de plus, que si la médaille est égarée, le fautif sera puni doublement: pour s'être servi du dialecte, en premier lieu, et pour avoir perdu la pièce d'aluminium, ensuite.

Régulièrement, deux fois le jour, au début de chaque rentrée en classe, il est procédé à un interrogatoire. Vous entendez d'ici le dialogue.

— (*Coups de baguette sur le pupitre.*) Silence! (*Coups répétés.*) Qui a la médaille?

— (*Une voix.*) Dzoset.

A ce mot, je suppose que le professeur se fâche et dans sa colère bleue grince: « Viens z'ici que je t'apprenne du bout de ma baguette à dire Jôsèphe. » Mais mon imagination m'aveugle, sans doute, car il est reconnu que le diable profite quand l'on est outré pour amplifier devant vos yeux les actes d'autrui. Il se borne donc probablement à proclamer d'un ton doctoral, *ex cathedra*:

— On doit dire Jôsèphe! Répète.

— Djô...sèphe, bégale le pauvre gosse.

— Jôsèphe, qui te l'as donnée?

— Pierr' à Manu.

— Et à toi, Pierre?

— La Delphine.

— On dit Delphine tout court. Et toi, Delphine?

— La Vitorin' à z'Idore...

— Eh bien, Delphine, Pierre et Jôsèphe, vous savez ce qui vous attend?! Vous ferez pour demain le verbe « parler patois en cachette du maître ». A présent, levez-vous tous pour la prière!

Avouez que ce maître-là se trompe, car ce faisant il engage naturellement ses élèves dans une voie mauvaise: celle de la méfiance et de l'espionnage.

Les voyez-vous, ces malheureux petits, à l'école, hors de l'école, dans leurs jeux, partout, avec cette crainte perpétuelle: celle de lâcher un mot défendu, un de ces mots que leur mère leur a appris, un de ceux qu'ils entendent tous les jours à la maison. Pauvres petits! Un corsét pareil autour du front, à cet âge! Les dieux, vraiment, sont sans pitié!

Aussi, s'il m'était donné de rencontrer ce pédagogue moderne, en m'efforçant de me contenir et de rester calme, je lui dirais simplement: « Voyons, jeune homme, qu'est-ce que cela peut bien vous faire que ces enfants parlent ou non patois? Croyez-moi, le moment où personne ne le saura plus viendra toujours assez tôt. Qu'y aurez-vous gagné d'avoir avancé l'heure fatale, de quelques années, tout au plus? Songez combien les années comptent peu dans l'histoire de l'humanité et des idées!... Voyez vos collègues... Allons, cher monsieur, un bon mouvement, puis... laissez-moi ces petits...! »

Il me répondrait peut-être par quelques raisons banales: Il faut marcher avec le progrès... se mettre au rang des pays voisins... ou bien, comme après tout je le crois sincère, il me confesserait qu'il rêve d'un paradis où tout le monde parlera la même langue, avec la même intonation et inflexion de voix, réglée d'ailleurs par un dictionnaire unique et immuable comme elle, duquel archaïsmes aussi bien que néologismes seront rigoureusement exclus. Dans ce paradis-là, le dieu Niveau et la déesse Symétrie régneront en maîtres absolus et universellement adorés. Poètes, penseurs, artistes, fous et philologues de ce bas monde y seront inconnus...

Ne pouvant le convaincre par le raisonnement, je lui lancerais alors une dernière cartouche: je le menacerais. Procédé manquant de dignité, j'en conviens, mais de son école celui-là. Je le menacerais de la dénonciation, la dénonciation à son chef, à son chef suprême: M. Python. Or M. Python est un des membres, chacun le sait, les plus dévoués de la commission administrative du *Glossaire romand*. Et savez-vous ce que je suppose qu'il ferait, M. Python? Je parie qu'il serait capable de condamner mon quidam à élaborer, à bref délai, un lexique complet du patois de sa commune. Et M. Gauchat d'applaudir, et les patoisants avec lui, et tous de s'écrier en chœur: « Bravo! c'est bien fait, monsieur le directeur! »

OCTAVE CHAMBAZ.

On peut s'y tromper.



Un de nos peintres ultra-modernes faisait dernièrement à un visiteur les honneurs de son atelier.

Sur le cheval, une toile de grandes dimensions, à peu près achevée.

— Voici donc votre dernière œuvre, fait le visiteur, de l'air de quelqu'un qui s'y connaît. Ce sera votre triomphe à la

prochaine exposition fédérale! Quel est le titre de ce tableau; « kermesse villageoise », sans doute? Mes sincères félicitations! On croit entendre les violons; c'est débordant de vie!

— Mais, mon cher, qu'avez-vous chanté-vous là? Vous ne voyez donc pas que c'est une « nécropole au clair de lune ».

Le mémorial des communes.

On écrivait l'autre jour au *Nowelliste vaudois* que l'on s'occupe actuellement, en France, de la création d' « Annales scientifiques com-

munaux ». Il s'agit d'un répertoire renfermant l'inventaire de toutes les richesses naturelles d'une commune et l'histoire de tous les événements d'ordre scientifique qui s'y succèdent dans le cours d'une année.

« Cette utile institution, dit en terminant le correspondant du *Nouvelliste*, ne pourrait-elle aussi être introduite chez nous ? »

» Ne trouverait-on pas, dans chacune de nos communes, une personne qui voudrait bien prendre la peine de tenir un tel registre, appelé à devenir très intéressant, si l'on a soin de provoquer les déclarations de tous les habitants ayant observé un fait curieux ? »

Mais, sans doute, et cela d'autant plus que l'idée n'est pas nouvelle en Suisse.

En 1853, déjà, la « Société d'études de Fribourg » adressait aux curés, instituteurs et autres amis des études historiques et littéraires de ce canton, une circulaire dont voici les principaux passages. Il ne s'agissait alors que des « richesses intellectuelles » du pays.

« La statistique dont nous parlons, dit la circulaire, comprendrait tous les *souvenirs* de la vie morale, politique, artistique et littéraire de la population fribourgeoise, débris intéressants d'un passé qui n'est plus et qui va disparaître sans retour devant les préoccupations plus positives de l'époque. »

Voici les points sur lesquels les initiateurs appelaient particulièrement l'attention de leurs collaborateurs.

« Y a-t-il dans votre localité : a) des monuments ou constructions présentant un intérêt historique ? b) des monuments de l'art, sculptures, tapisseries, gravures, peintures, vitraux colorés, peintures allégoriques ou historiques ? des ruines et des traditions qui s'y rattachent ? c) des usages et coutumes particuliers à la localité, légendes et croyances superstitieuses ? d) bons mots et proverbes locaux ; e) chansons en patois, en français ou en semi-français ; f) des inscriptions historiques sur les églises, maisons, poêles, etc. ; g) des inscriptions funéraires remarquables ; h) des livres rares et précieux ; i) des monnaies rares, des sceaux, armoiries et drapeaux ; j) des titres et documents importants ; k) personnages célèbres de la localité. »

C'était là aussi un programme des plus intéressants, auquel il ne resterait qu'à joindre les curiosités et phénomènes naturels et scientifiques.

Le désir du correspondant du *Nouvelliste*, de voir se créer chez nous une institution semblable est des plus louables. Espérons qu'elle trouvera l'écho qu'elle mérite.

Ça se paie. — Un paysan marchande des porcs.

— Alo, comment ça se fait-y que vous vendiez les petits plus cher que les gros ?

— Oh ! mais c'est que ceux-ci sont de ma race !

Règlement de compte. — Un créancier, à un débiteur négligent :

— Vous me devez 43 francs, n'est-ce pas ? Eh bien, si vous me réglez maintenant cette vieille dette, je vous fais abandon de 3 francs ; je réduis à 40 francs.

— Non, non, je ne veux pas. Pourquoi perdriez-vous ces 3 francs. Ce n'est pas juste. Tenez, prêtez-moi plutôt encore sept francs et je vous en devrai cinquante.

Ronde de jeunes garçons et de jeunes filles.

La belle Madelon
Descend à la rivière.
L'oiseau dit sa chanson
Au cœur de la bergère.
Un gars en la voyant
Passer sous la coudrette,
S'approche en soupirant :
« Aime-moi, bergerette ! »

« Que parlez-vous d'amour
En ce jour ?
C'est un autre que j'aime.
Celui que j'ai choisi
Est ici.
Vous le voyez vous-même. »

Cruelle Madelon
Pourquoi briser mon âme ?
Oh ! viens dans ma maison,
Et tu seras ma femme.
Nous aurons des prairies,
Des champs et des troupeaux,
Sur ces pentes fleuries,
Les jours nous seront beaux. »

« Que parlez-vous, etc. »

La belle Madelon
Dit de sa voix riieuse
A l'amoureux garçon
Qui veut la rendre heureuse :
« Il n'y a qu'un bonheur,
Que la jeunesse sème,
C'est de donner son cœur
A celui que l'on aime. »

« Que parlez-vous, etc. »

E. C.

Oh ! ces chérubins ! — Annette a reçu, pour son anniversaire, une délicieuse poupée, qu'elle examine attentivement. Elle trouve, marqué au bas du dos, le prix de 5 fr. 50. Toute glorieuse, elle fait part de sa découverte à sa sœur Cécile, qui a trois ans.

Celle-ci se retourne, soulève ingénument sa petite chemise : « Et moi, Nenette, combien que j'ai coûté ? »

Une cliente. — Deux dames américaines entrent chez un négociant. La première s'arrête devant une collection de cartes illustrées. A la seconde, le marchand présente galamment un siège et demande :

— Que désire madame ?

— Aôh, môa, rien, s'il vò plé...

L'âne et le fils du montagnard.

Quelques jeunes naturalistes parcouraient, il y a quelques années, la région des Alpes qui se trouve à la limite de la Suisse, du Tyrol et de l'Italie. Ces parages ne possédaient pas encore de stations à la mode, avec « kurhaus », kur-saal, chapelle anglicane et médecin attaché au service des hôtels. Le médecin, cependant, eût pu être d'un précieux secours, sinon pour les rares touristes, du moins pour la population indigène. Celle-ci, ignorant les plus élémentaires lois de l'hygiène, était fréquemment en proie à des épidémies, et les patients, faute de soins, ne guérissaient pas tous.

Ayant appris qu'un docteur se trouvait parmi les touristes, les habitants n'eurent de trêve que lorsqu'ils eurent obtenu de lui qu'il visitât leurs malades. Le jeune Esculape se prêta de bonne grâce à ce désir, et le voilà, galopant à dos d'âne d'une hutte à l'autre, palpant des bras et des jambes, préparant des tisanes et des emplâtres, aidant même à la venue au monde d'un petit montagnard. Comme il allait se retirer, comblé de bénédictions et moulé de fatigue, un bonhomme l'arrêta encore :

— Dites, monsieur le docteur, vous ne soigneriez pas notre âne ? Nous n'avons que cette bête de somme et sa mort serait pour nous une grosse perte et un gros chagrin. Faites cela, pour l'amour de Dieu !

Toujours complaisant, le médecin ne refusa pas de remplir le rôle du vétérinaire. L'âne souffrait d'un abcès ; il le lui creva, et la bête parut être aussitôt soulagée ; ce que voyant, son maître reprit :



— Vous êtes un grand homme ! mon âne est hors d'affaire, je le vois rien qu'au mouvement de contentement de ses oreilles, et maintenant que vous l'avez sauvé, faites-moi la charité de guérir aussi mon fils !

— Qu'est-ce qu'il a, votre enfant ?

— Un abcès, comme l'âne.

Le médecin ne possédait dans sa trousse de voyage qu'un seul bistouri ; aussi ne s'en servit-il pour la nouvelle opération qu'après l'avoir passé à la flamme et trempé dans de l'eau bouillante. Mais longtemps il fut poursuivi par l'idée que l'instrument n'était pas suffisamment désinfecté, que l'âne avait peut-être la morve et que le mal s'était transmis au fils du montagnard. Il ne respira tout à fait que lorsqu'il reçut un billet du père, ainsi conçu :

Monsieur le docteur,
L'âne et le garçon se portent à merveille.
Votre éternellement reconnaissant,
X.

Le jeune médecin en question devait se faire un nom dans le monde savant et dans les cercles des alpinistes. C'est M. Galli-Valerio, professeur à l'Université de Lausanne.

On se prépare. — Vevey n'a plus qu'une pensée, plus qu'une perspective : la fête des Vignerons. Ni la prise de Moukden, ni même la votation fédérale de demain ne peuvent distraire les Veveysans de leur grande préoccupation. Déjà, dans les différentes troupes, on chante ferme sous la direction de M. W. Pilet. Le pied levé, les figurants des corps de ballets attendent, d'un jour à l'autre, l'arrivée de M. d'Alessandri, leur professeur. L'emplacement des estrades est jalonné sur la place du Marché ; les bois sont là. Tous les tailleurs, toutes les couturières de Vevey sont à l'aiguille, pour l'exécution des costumes exquis dessinés par M. Jean Morax. Les chars et attributs divers seront du style le plus pur. Le dais a été supprimé. La déesse dominera, svelte et dégagée, un ensemble parfaitement harmonieux et d'une rare distinction. Le char de Bacchus, d'un très beau style, fera grand effet. Le traditionnel tonneau a été supprimé et le jeune dieu sera étendu sur des peaux de léopard.

La vente des billets commencera au mois de juin. La proclamation solennelle de la fête se fera, dans les formes consacrées, au mois de mai.

Le retour offensif de l'hiver, alors qu'on le croyait déjà parti pour jamais, donne une saveur particulière aux lignes suivantes, que nous adressons notre ami Pierre Alin. Il fait bon en ces jours de froidure et de giboulées, prendre son vol, en imagination, — quand on ne peut mieux — pour les rivages de l'éternel printemps.

Impressions et croquis.

Croquis de Riviera.

Bien que ce soit l'hiver en plein, à peine un rayon vient-il danser sur la mer verte et bleue qui bouge là-bas, et voilà l'illusion d'un printemps tiède, d'un printemps bleu, que tachent d'or rouge, ça et là, les petites oranges qui batifolent dans les feuillages clairs...

Ça et là, aussi, les palmiers.

Ils ont l'air de jaillir de longs vases à col artistiquement effilé, et mettent dans le bleu du ciel, l'orientale gaité de leurs éventails... Il en est un, là-bas, — plus loin... — qui profile si délicatement son petit bouquet de vert sur les murs blancs, qu'il semble un petit aristocrate à qui sa maman a bien recommandé de ne pas trop se mêler aux autres !...

Cela est charmant d'exotisme...

Les plantes drôles, effilées, trapues, effrontées, celles qui semblent rire, et celles qui vous regardent en louchons, et celles qui ont l'air de vouloir vous dire une indécence, un mot gras, au pas sage, et les cactus hérissés comme des pelotes d'épingles, avec leur moignons d'amputés, tout cela vous fait penser à quelque caricature des *Fliegende Blätter*.

Involontairement, le regard s'en va quêter les grillons aux oreilles hilares, aux petites fesses d'âne.